

bras. » *Ibid.* 18. « Vous dites avoir trouvé dans le grec, « vos merveilles ; » ce qui appartient au verset précédent : « Et jusqu'à ce moment j'annoncerai vos merveilles. » C'est donc « votre bras » qu'il faut mettre ici.

44. Au soixante-onzième : « Et tous les rois l'adoreront. » *Psal.* lxxi, 11. « Les rois de la terre, » avez-vous lu dans le grec ; le dernier mot est une superfluité. Au même : « Béni le Seigneur Dieu, le Dieu d'Israël. » *Ibid.* 18. Le grec ne porte pas deux fois le nom de Dieu, ce qui néanmoins est dans l'hébreu et les Septante ; de plus, cette triple invocation de Seigneur et de Dieu est un visible hommage au mystère de la Trinité. Au même : « Et béni soit le nom de sa majesté pour l'éternité. » Ce que vous me dites être ajouté dans le grec, « et dans les siècles des siècles, » est chose arbitraire et superflue, qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

45. Au soixante-douzième psaume : « Il est sorti comme du sein de la graisse. » *Psal.* lxxvii, 7. Le grec porte le futur, « il sortira, » me dites-vous ; c'est une faute. Les Septante disent formellement : « Leur iniquité est sortie comme du sein de la Grèce. » Au même : « Comment Dieu sait-il ? » *Ibid.* 11. Le mot Dieu n'est pas dans le grec, à ce que vous me dites. Mais il est

*mirabilia tua*, quod de superiori versiculo est ; et usque nunc pronuntiabo miracula tua. » Bene ergo hic habet, *brachium*.

44. Septuagesimo primo : « Et adorabunt eum omnes reges. » *Psal.* lxxi, 11. Illud quod in Græco invenisse vos dicitis, *reges terre*, superfluum est. In eodem : « Benedictus Dominus Deus, Deus Israel. » *Ibid.* 18. Dicitis in Græco hic *Deus* non haberi ; cum in Hebræo sit et apud Septuaginta ; et manifestissime triplex Dominus Deique nomenclatura ; mysterium Trinitatis sit. In eodem : « El benedictum nomen majestatis eius in æternum. » Hoc ergo modum in Græco vos invenisse dicitis : « In æternum et in sæculum sæculi, » superflue a Græcis sciatas appositum, quod nec Hebræus habet, nec septuaginta Interpretes.

45. Septuagesimo secundo : « Prodiit quasi ex adipi. » *Psal.* lxxvii, 7. Et dicitis vos apud Græcos invenisse *ἐξελθόντα*, id est *prodiit*, quod falsum est. Nam et apud Septuaginta Interpretes ita scriptum est : *ἐξελθόντος ὡς ἐκ πέντος ἢ ἀπὸ λαίου*. In eodem : « Quomodo scit Deus ? » *Ibid.* 11 ; in Græco dicitis non esse *Deum* ; cum et apud Septuaginta scriptum sit, *ὁ Θεός*, et omnes Interpretes similiter de Hebræo transtulerint. In eodem : « Intelligam in novissimis

écrit dans les Septante, et tous les interprètes l'ont également traduit de l'hébreu. Au même encore : « Je comprendrai de leur dernière heure. » *Ibid.* 17. Et vous me dites que le grec fait précéder cette phrase d'une conjonction ; ce que je déclare superflu. Au même : « Ma chair a défailli, ainsi que mon cœur. » *Ibid.* 26. Quelques-uns on mal à propos bouleversé cet ordre en faisant passer le cœur avant la chair. Au même : « Afin que j'annonce tous vos enseignements. » *Ibid.* 28. « Toutes vos louanges, » me dites-vous avoir lu dans le grec. Or sachez que l'hébreu porte *malochomachi* ; ce que Aquila rend par *annonciations* ; les Septante, par *prédications* ou *promesses*. Il est vrai qu'au fond louanges et prédications reviennent à peu près au même.

46. Au soixante-treizième : « Pourquoi, ô Dieu, avez-vous repoussé jusqu'à la fin ? » *Psal.* lxxviii, 1. Le grec ne présente qu'une variante nullement motivée, en renversant simplement la phrase. Au même : « Combien de machinations l'ennemi n'a-t-il pas méditées contre le Saint ! » *Ibid.* 3. Je ne comprends pas qui peut avoir substitué dans votre exemplaire, sous prétexte de correction, le pluriel saints à ce singulier, qui se trouve également dans mon exemplaire. Au même : « Brûlons toutes les solennités de Dieu

*eorum.* » *Ibid.* 17. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, et *intelligam* ; sed hic et conjunctio *superflua* est. In eodem : « Defecit caro mea, et cor meum. » *Ibid.* 26. Pro quo male perversum ordinem quidam tenent : *Defecit cor meum, et caro mea*. In eodem : « Ut annuntiem omnes predicationes tuas. » *Ibid.* 28. Pro quo vos in Græco legisse dixistis, *τὰς ἀνετίες σου*, id est *laudes tuas*. Et sciendum quod in Hebræo *malochomachi* scriptum habet, quod Aquila *ἐγγέλλας σου*, id est, *nuntias tuos* ; Septuaginta, *τὰς ἐπαγγελίας σου*, id est, *predicationes tuas*, vel *promissas* interpretati sunt ; licet et laus et predictio unum utrumque significet.

46. Septuagesimo tertio : « Ut quid, Deus, replisti in furore ? » *Psal.* lxxviii, 1. Pro quo male apud Græcos legitur ordine commutato : « Ut quid replisti, Deus. » In eodem : « Quanta malignatus est inimicus in Sancto. » *Ibid.* 3. Miror quis in codice vestro emendandum perverterit, ut pro *Sancto*, *Sacris* poneret, cum et in nostro codice in *Sancto* invenitur. In eodem : « Incendamus omnes dies festos Dei a terra. » *Ibid.* 8. Pro quo in Græco scriptum est *κατακαύσωμεν* ; et nos ita transtulimus : « Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra. » Et miror quemodo a latere

sur la terre. » *Ibid.* 8. Le grec dit *κατακαύσωμεν* ; et nous avons ainsi traduit : « Faisons cesser toutes les solennités de Dieu sur la terre. » A mon grand étonnement, une note écrite à la marge, je ne sais quel téméraire copiste a cru devoir la faire passer dans le texte ; c'était pour l'instruction du lecteur que nous avons écrit ceci : au lieu de *κατακαύσωμεν*, adopté par quelques-uns, il y a *κατακαύσωμεν*, brûlons. Or, comme le saint prêtre Firmus, qui s'est occupé avec zèle de ces sortes de travaux, m'a rapporté que beaucoup ont depuis agité cette question, il me parut utile de la discuter à fond. Nous lisons dans l'hébreu *sarphu chol moedan el baares* ; Aquila et Symmaque ont traduit : « Ils ont brûlé toutes les solennités de Dieu sur la terre. » Même sens, mais avec un autre verbe, dans la cinquième ; et la sixième le met à la première personne du subjonctif. Evidemment les Septante ont adopté cette même traduction, d'après le texte pur des Hexables. Théodotion emploie le même verbe que Symmaque, en maintenant le subjonctif. Il résulte de là qu'il faut adopter la version telle que nous l'avons donnée, sans ignorer toutefois ce que porte le texte hébreu. La version des Septante doit toujours, à raison de son antiquité, être chantée dans les églises ; mais les érudits qui se piquent de connaître les Ecritures ne doivent pas ignorer notre observation. Si nous

avons donc par scrupule écrit quelque chose à côté, il ne faut pas l'introduire dans le texte, de peur que la traduction primitive ne soit bouleversée par le caprice des copistes. Au même : « Vous avez brisé les têtes des dragons dans les eaux, vous avez broyé les têtes du dragon. » *Ibid.* 13, 14. Observons, par rapport à la marche de l'idée, que le pronom n'est pas dans le premier, et se trouve dans le second. Observons aussi que le texte emploie le pluriel pour désigner l'élément liquide ; Aquila, rendant le mot hébreu *ammam*, a dit les eaux. Au même : « N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. » *Ibid.* 23. « De ceux qui vous prient, » est-il dit dans le grec. Mais l'hébreu porte *sorabarach*, « de vos ennemis, » traduit Aquila ; de ceux qui vous font la guerre, » traduit Symmaque. Les Septante et la sixième édition traduisent comme Aquila. Voici comment cela se rattache à ce qui précède : « Souvenez-vous des outrages qui vous sont faits, que l'insensé vous adresse tout le jour ; n'oubliez pas les clameurs de vos ennemis, » de ceux qui vous blasphèment, qui ne cessent de vous outrager au milieu de votre peuple. Et de là ce qui suit : « L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours ; » pendant que vous différez de les punir, ils accumulent les blasphèmes.

47. Au soixante-quatorzième : « Nous raconte-

voluntate conturbet. In eodem : « Contribulasti capita draconem in aquis ; tu confregisti capita draconis. » *Ibid.* 13, 14. Sic lectionis ordo sequitur ut in priori versu tu non habet, sed in secundo ; et aque plurali numero scribuntur, non singulari, sicut et Aquila verbum Hebræicum *ammam*, *τὸν ὄψιδον*, id est *aquarum*, interpretatus est. In eodem : « Ne obliviscaris vocem inimicorum tuorum. » *Ibid.* 23. Pro quo in Græco *τὸν ἱκετὸν σου*, id est *deprecantium te*, scriptum dicitis. In Hebræo autem *sorabarach* legitur, quod Aquila *hostium tuorum*, Symmachus *bellantium contra te*, Septuaginta et Sexta Editio *inimicorum tuorum*, interpretati sunt ; et est sensus pendens ex superioribus : « Memor esto imperatorum tuorum, eorum qui ab insipientibus sunt tota die ; » voces inimicorum tuorum, id est voces sunt tota die ; de blasphemant, libique in populo tuo detrahunt. Unde sequitur : « Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper ; id est, dum tu differs penam, illi proficiunt in blasphemis.

47. Septuagesimo quarto : « Narrabimus mirabilia tua, » *Psal.* lxxv, 3. Pro quo male apud Græcos legitur : « Narrabo omnia mirabilia tua. »

adnotationem nostram nescio quis temerarius scribendam in corpore putaverit, quam nos pro eruditione legendis scriptisibus hoc modo : Non habet *κατακαύσωμεν*, ut quidam putant, sed *κατακαύσωμεν*, id est *incendamus*. Et quia retulit mihi sanctus Presbyter Firmus, qui hujus operis executor fuit, inter plurimos hinc habitum questionem, plenius ne hoc disputandum videretur. In Hebræo scriptum est *sarphu chol moedan el baares*, quod Aquila et Symmachus verterunt *ἐκατακαύσωμεν τὰς ὑποσχέσεις σου ἐπὶ τῆς γῆς*, id est *incenderunt omnes solennitates Dei in terra.* » Quinta *κατακαύσωμεν* id est *combuserunt*. Sexta *κατακαύσωμεν*, id est *comburemus* ; quod et Septuaginta juxta Hexaplorum veritatem transtulisse perspicuum est. Theodotion quoque *ἐμπροσώπων* veritit, id est *succendamus*. Ex quo perspicuum est se pallendum ut nos interpretati sumus ; et tamen sciendum quid Hebræica Veritas habet. Hoc enim quod Septuaginta transtulerunt, propter vestris sciendum propter notitiam Scripturarum. Unde, si quid pro studio a latere additum est, non debet poni in corpore, ne priorum translationem pro scribentium

rons vos merveilles. » *Psalm.* LXXIV, 3. Le grec dit d'une manière moins exacte : « Je raconterai toutes vos merveilles. »

48. Au soixante-quinzième : « Tous les hommes de richesses avec leurs mains; » *Psalm.* LXXV, 6; selon l'altération de l'exemplaire que vous avez sous les yeux, « dans leurs mains. » Au même : « A celui qui est terrible, à celui qui fait évanouir l'esprit des princes. » *Ibid.* 13. « A celui, » n'existe pas dans le grec, me dites-vous, et c'est juste; mais, à moins de l'ajouter, le discours latin n'a pas de suite. Il suffit, pour s'en convaincre, d'essayer de le supprimer.

49. Au soixante-seizième : « Et j'ai médité la nuit avec mon cœur, j'étais agité, je purifiais mon esprit. » *Psalm.* LXXVI, 7. Au lieu de cela, nous lisons dans l'hébreu : « Je rappelais mes cantiques pendant la nuit, je m'entretenais avec mon cœur, je purifiais mon esprit. » Cette agitation ou cet exercice, les Septante l'entendent comme un chant intérieur ou comme une méditation de l'âme. Ce que nous avons rendu par purifier, et qu'on pourrait rendre par balayer, eux le rendent par sarcler; Symmaque dit scruter ou fouiller, ainsi que la cinquième. Sarcler est une chose bien connue dans les travaux des champs : or, comme on cherche les mauvaises herbes pour les trancher et les déraciner, ainsi le prophète met à nu ses propres pensées par le

48. Septuagesimo quinto : « Omnes viri divitiarum manibus suis. » *Psal.* LXXV, 6. Et non ut vos, nescio a quo depravatum legis, in manibus suis. In eodem : « Terribili, et ei qui auferit spiritum Principum. » *Ibid.* 13. Dicitis quod ei non sit scriptum in Græco, verum est; sed nisi apposuerimus et, Latinus hæbet non resonat. Neque enim possumus recte dicere : « Terribili et qui auferit spiritum Principum. »

49. Septuagesimo sexto : « Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopæbam spiritum meum. » *Psal.* LXXVI, 7. Pro quo in Hebræo legitur : « Recordabar Psalmorum meorum in nocte, cum corde meo loquebar, et scopæbam spiritum meum. » Pro exercitatione, ἐξολογίζην, id est decantationem quamdam, et meditationem Septuaginta transulerunt; et pro eo quod nos diximus, scopæbam, illi posuerunt ἐκκαλιόν; quod Symmachus translulit ἐνηρῶν, id est perscrutabam, sive quærebam, et Quinta similiter. Proprie autem σκαλιός in agricultura dicitur in sarciendo, id est sarciendo; et quomodo ibi queruntur herbe sarculo, que secentur; sic et iste retractatum (al. retractationem) cogitationum suarum μεταφορικῶς, a sarculo demonstravit. Et sciendum quod ἐκκαλιόν,

travail de la méditation; et nous devons savoir que ce travail ne s'accomplit pas une fois seule, mais se renouvelle fréquemment. Au même : « De génération en génération. » *Ibid.* 9. Cette expression, « il a consommé sa parole, » que vous dites avoir trouvée dans le grec, le latin ne la donne pas avec raison, puisqu'on ne la rencontre dans aucun interprète.

50. Au soixante-dix-septième : « Et ils raconteront à leurs enfants. » *Psalm.* LXXVII, 6. Le grec porte : « Ils annonceront. » Sachant qu'il y a dans l'hébreu יִסְפְּרוּ; ce que Aquila et Symmaque ont traduit par, « ils raconteront. » Au même : « Et il a tué les plus gras d'entre eux. » *Ibid.* 31. L'hébreu dit la même chose, בָּמַסְמַנֵּהֶם; Aquila, Symmaque, les Septante, Théodotion et la cinquième traduisent de même, avec de légères variantes dans les mots. Quelques-uns, ne comprenant pas, ont cru devoir lire πλιόν au lieu de πίων. Au même : « Ils l'ont aimé dans leur bouche, et par leur langue ils lui ont menti. » *Ibid.* 36. Voici quel est le mot hébreu : יַחֲזֵקוּ; et tous ont traduit de la même manière, « ils lui ont menti. » Ce n'est pas à moi de dire quel est celui qui a prétendu substituer l'accusatif à ce datif, et vicier ainsi les exemplaires. Au même : « Il deviendra indulgent pour leurs péchés, et il ne les perdra pas. » *Ibid.* 38. Vous dites que le complément

non semel sed frequenter significat. In eodem : « A generatione in generationem. » *Ibid.* 9. Hoc quod in Græco sequens invenisse vos dicitis, consummavit verbum, recte non habet in Latino, quia et in nullo habetur Interpretum.

50. Septuagesimo septimo : « Enarrabant illis suis. » *Psal.* LXXVII, 6. Pro quo in Græco habet ἀπαγγελοῦν, quod est enuntiabant. Sed sciendum quod in Hebræo יִסְפְּרוּ scriptum est; quod Aquila et Symmachus narrabant translulerunt. In eodem : « Et occidit pingues eorum. » *Ibid.* 31. Sic habet et in Hebræo, hoc est בָּמַסְמַנֵּהֶם; quod Aquila interpretatus est ἐν λιπαροῖς αὐτῶν; Symmachus, τοῖς λιπαροτέροις αὐτῶν; Septuaginta, et Theodotion, et Quinta, ἐν τοῖς πλιόν αὐτῶν. Quod quidam non intelligentes, pro πίων, putaverunt scriptum πλιόν. In eodem : « Dilaxerunt enim in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei. » *Ibid.* 36. Et in Hebræo ita scriptum est יַחֲזֵקוּ, et omnes voce simili translulerunt ἐλεόσασθε αὐτῶν, id est mentiti sunt ei. Quis autem voluerit pro et, ponere eum, et vitare exemplaria, non est mei iudicij. In eodem : « Et propitius fiet peccatis eorum et non disperdet eos. » *Ibid.* 38. Dicitis quod eos in Græco

du dernier verbe n'existe pas dans le grec. C'est conforme au texte; mais nous, pour ne pas laisser en suspens la phrase latine, nous l'avons complétée selon le caractère de la langue. Si quelqu'un suppose que le verbe grec ἀπαγγεῖν renferme l'idée de corruption, et non celle de destruction, qu'il se souvienne de ce titre : εἰς τὸ τέλος μὴ ἀπαγγεῖν; « pour la fin, pour que vous ne détruissiez pas; » et non, « pour que vous ne corrompiez pas, » comme plusieurs ont voulu le rendre par un zèle mal entendu. Au même : « Il les a introduits dans la montagne de sa sanctification, montagne acquise par sa droite. » *Ibid.* 54. Il ne s'agit pas là d'une œuvre de la main de Dieu, comme vous le pensez, mais bien d'une conquête. Symmaque a donc parfaitement interprété le texte hébreu, quand il a dit : « Montagne acquise par sa droite. » Au même : « Et ils se sont détournés, et ils n'ont pas gardé le pacte conclu, à l'exemple de leurs pères. » *Ibid.* 57. Je sais que le mot pacte ne se trouve pas dans l'hébreu; mais comme il se trouve renfermé d'une manière évidente dans le verbe grec, ce verbe seul suffit pour rendre l'expression, « ils n'ont pas gardé le pacte; » et les Septante ne s'éloignent pas de là. Au même : « Dans la terre qu'il a fondée pour les siècles. » *Ibid.* 68. Au lieu de cela, vous dites avoir lu : « Il l'a fondé dans la terre pour les siècles. » Le texte hébreu,

non habet, quod et verum est; sed nos, ne sententia penderet, Latinum sermonem sua proprietate complevimus. Si quis autem putat ἀπαγγεῖν, non perditionem sonare, sed corruptionem, recordetur illius tituli in quo scribitur, εἰς τὸ τέλος μὴ ἀπαγγεῖν, hoc est, in finem ne disperdas, et non ut plerique κκεκολληῖς interpretantur, ne corrupas. In eodem : « Et induxit eos in montem sanctificationis mee, montem quem acquisivi dextera ejus. » *Ibid.* 54. Pro quo apud Septuaginta legitur, ὄρος τοῦτο ἐκτήσασθαι ἢ ἐξέσπασθαι; et non ut vos putatis, ο ἐκτήσασθαι, hoc est quem acquisivi dextera ejus. Melius ergo secundum Hebræicam proprietatem interpretatus est Symmachus : « montem quem acquisivi dextera ejus. » In eodem : « Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum. » *Ibid.* 57. Scio quod pactum non habet in Hebræo; sed quando omnes voce simili translulerunt, ἤσπασσαν, et apud Græcos σπῆσσαν, pactum dicitur, ex uno verbo significatur : non servaverunt pactum; licet Septuaginta ἤθεσαν posuerint. In eodem : « In terra, quam fundavit in sæcula. » *Ibid.* 58. Pro quo scriptum invenisse vos dicitis : « In terra fundavit eum in sæcula. » In Hebræo ita scriptum est

tel que l'a rendu Symmaque, revient au premier sens. Or, s'il n'est pas dit de la terre qu'elle a été fondée, s'il est question d'une autre chose qui soit fondée sur la terre, c'est aux partisans de ce dernier sens à montrer, par les antécédents et les conséquents, ce que je ne sais qu'il serait fondé sur la terre. S'il était question du principe même de la sanctification, il eût fallu un complément du genre neutre. Au même : « Il les a délivrés dans les intelligences de ses mains. » *Ibid.* 72. Ce mot intelligence n'est pas au singulier, comme vous l'écrivez; il est au pluriel, et l'hébreu, ΒΑΘΑΒΟΥΝΗ, ne permet aucun doute.

31. Au soixante-dix-huitième : « Ils ont réduit Jérusalem à l'état d'une cabane pour garder les fruits. » *Psalm.* LXXVIII, 1. C'est la traduction littérale du grec; on ne peut pas le rendre autrement que nous l'avons rendu. Cela désigne une de ces cabanes où se placent ordinairement ceux qui gardent les moissons ou les vignes; de telle sorte que d'une magnifique et vaste cité il ne sera resté qu'une pauvre petite chaumière. Voilà selon le texte grec. L'hébreu porte écrit לִים, « un tas de pierres, » comme traduit Aquila, de ces pierres qu'on entasse après en avoir débarrassé les champs.

52. Au soixante-dix-neuvième. « Et vous avez planté ses racines à partir d'ici. » *Psalm.* LXXXIX, 10. Vous me dites que ces derniers mots ne se

ut verit et Symmachus, ὅς τὴν γῆν τὴν ἐθεμελίωσεν εἰς τὸν αἰῶνα. Si autem non de terra dicitur quod fundata sit, sed de alia re que fundata videatur in terra, prohex ex prioribus et sequentibus, quis sensus sit ut (al. et.) nescio quid, quod non dicitur, fundatum videatur in terra. Sin autem Sanctificium in terra fundatum putant, debuit scribi : « in terra fundavit illud in sæcula. » In eodem : « Et in intellectibus manuum eorum deduxit eos. » *Ibid.* 72. Non habet ἐν τῇ συνέσει, ut scribitis, numero singulari, sed ἐν ταῖς συνέσει, quod intellectibus sonat, sicut habetur et in Hebræo ΒΑΘΑΒΟΥΝΗ, quod est in intellectibus.

31. Septuagesimo octavo : « Posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. » *Psal.* LXXVIII, 1. Quod Græce εἰς ὄσποροπλῆκον dicitur, nec aliter potest verit quam a nobis translatum est. Significat autem speculam quam custodes satorum (al. agrorum) et pomorum habere conseruerunt; ut de amplissima urbe parvum tugurium vix remanserit. Hoc secundum Græcos. Cæterum in Hebræo לִים scriptum habet; quod aquila verit λέβηρον, id est ægerium et cumulum, (al. tumulum) lapidum, quibus vineæ et agri purgari solent.

52. Septuagesimo nono : « Et plantasti radices ejus

trouvent pas dans le grec. C'est juste; il ne se trouve pas non plus dans nos manuscrits. Je ne sais pas quelle main inhabile a falsifié vos exemplaires.

53. Au quatre-vingt-deuxième : « Possédons par héritage le sanctuaire de Dieu. » *Psalm. lxxxii, 12.* « Possédons pour nous-mêmes, » est-il écrit dans le grec, à ce que vous me dites. Ce complément est une pure superfluité; quand on possède, il est bien entendu qu'on possède pour soi.

54. Au quatre-vingt-troisième : « Mon cœur et ma chair a tressailli pour le Dieu vivant. » *Psalm. lxxxiii, 3.* Le grec porte le pluriel, « ont tressailli, » me dites-vous. C'est la même chose; car, si nous mettons le verbe au singulier, l'esprit le sous-entend au second membre de phrase. Le sens est manifeste au pluriel, les deux sujets ne sont pas séparés dans l'action exprimée par le verbe. Mais, je vous en prie, abstenez-vous désormais d'épiloguer de la sorte, de faire de pareilles observations, quand cela ne change rien au sens. Au même : « Heureux l'homme dont le secours vient de vous. » Vous dites avoir vu dans le grec, « à qui son secours vient de vous. » Comme nous évitons ce pléonasme dans la version latine, nous sommes donc blâmés. Et qui ne voit que nous serions plutôt blâmables, si nous avions absolument voulu réunir ces deux

hinc. » *Psalm. lxxix, 10.* Et dicitis quod in Græco hinc non habet : et bene, nam et in nostris codicibus non habetur; et miror quis imperitorum vestros libros falsaverit.

53. Octogesimo secundo : « Hereditate possideamus sanctuarium Dei. » *Psalm. lxxxii, 12.* Et dicitis quod in Græco sit scriptum, *κληρονομήσωμεν ἱερόν*, id est *Possideamus nobis.* Quis superflua questio est; quando enim dicitur *possideamus*, intelligitur et *nobis.*

54. Octogesimo tertio : « Cor meum et caro mea exsultavit in Deum vivum. » *Psalm. lxxxiii, 3.* Pro quo in Græco scriptum dicitis *exultaverunt.* In hoc nulla contentio est; si enim legitur *exsultavit*, intelligitur et *cor meum exultavit*, et caro mea exsultavit. Sin autem *exultaverunt*, duo pariter exultaverunt, id est cor et caro. Et quæso vos ut huiusmodi inopias et superfluas contentiones, ubi nulla est sensus immutatio declinetis. In eodem : « Beatus vir cuius est auxilium ab a te. » In Græco invenisse vos dicitis : « cui est auxilium ejus abs te; » quod quia nos in Latina interpre-

possessis à qui et dont? Nous accuse-t-on d'une faute parce que nous avons pris soin de n'y pas tomber? Au même : « Dans la vallée des larmes. » *Ibid. 7.* « Des lamentations, » lisez-vous dans le grec; mais larmes, pleurs, gémissements, lamentations, c'est toujours le même sens; et, quand le sens n'est pas changé, nous avons pour principe de respecter l'élégance du latin.

55. Au quatre-vingt-quatrième : « Vous avez béni, Seigneur, votre terre. » *Psalm. lxxxiv, 1.* Au lieu de cela, le grec porte, dites-vous, *εὐλόγηται*; et vous demandez comment cette parole doit se rendre en latin. A vouloir scruter ainsi chaque syllabe, nous pourrions dire : « Votre terre a plu, Seigneur. » Mais, en nous attachant aux mots, nous perdons la marche de l'idée. Il faut nécessairement ajouter quelque chose pour la suite du discours, et dire, « vous a plu. » Et, si nous le faisons, on nous demandera pourquoi nous ajoutons ce pronom *vous*, qui ne se trouve ni dans le grec ni dans l'hébreu. Il importe donc d'observer dans la traduction le principe que nous avons scruent posé, qu'on doit respecter l'euphonie et le génie propre de la langue dans laquelle nous traduisons, quand on ne porte aucune atteinte au sens du texte étranger. Au même : « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. » *Ibid. 11.* Vous dites que dans le grec n'existe pas le pronom réfléchi. Il n'existe pas

tatione vitamus, ut dicitis, reprehendimur. Cui enim non patet quod si dicere voluerimus, *cui est auxilium ejus (a)*, apertissimum vitium sit; et quando præsenserit sibi, sequi non debeat *ejus*? nisi forte vitii arguimur quod vitaverimus vitium. In eodem : « In valle lacrymarum. » *Ibid. 7.* Pro quo dicitis in Græco scriptum esse *κλαυθρόνος*, id est *plorativus*; sed sive ploratum, sive placentum, sive fletum, sive lacrymas dixerimus, unus est sensus. Et nos hoc sequimur, ut ubi nulla est de sensu mutatio, Latini sermonis elegantiam conservemus.

55. Octogesimo quarto : « Benedixisti, Domine, terram tuam. » *Psalm. lxxxiv, 1.* Pro eo quod est *benedixisti*, in Græco scriptum dicitis *εὐλόγηται*; et quæritis quomodo hoc verbum exprimi debeat in Latinum. Si contentiosè verba scrutamur, et syllabas, possumus dicere : « Bene placuit, Domine, terra tua; » et dum verba sequimur, sensus ordinem perdimus. Aut certe addendum est aliquid, ut eloqui ordi servetur, et dicendum : « Complacuit tibi, Domine, terra tua. » Quod

(a) Hic peccasse visus est Hieronymus, qui abstinuit vocem *ejus*, qua sine et lectionis veritas, et tota Hieronymi contextus vis ruit. Repetimus ex vulgatis et Max. in quibus tamen pro *ejus*, ut et in veteri editione, constantur infra habetur *et*; non alio autem sermo, nam et Græco variet, alius libris *εὐλόγηται* alius *εὐλόγηται* *pro* *εὐλόγηται*. *Ibid. 11.*

non plus dans l'hébreu, et dans les Septante il est marqué d'un signe particulier. Or, lorsque ces signes sont oubliés par la négligence des copistes ou dédaignés comme superflus, on est exposé dans la lecture à de graves erreurs. Dans la circonstance présente, le pronom n'étant pas ajouté, ce n'est plus entre elles que la miséricorde et la vérité se seront rencontrées, mais avec un autre; la justice et la paix ne se seront pas non plus embrassées.

56. Au quatre-vingt-cinquième : « Ils ne vous ont pas eu devant les yeux. » *Psalm. lxxxv, 14.* Encore un pronom, *vous*, qui manque dans votre exemplaire. Ajoutez-le; vous corrigerez ainsi l'erreur du copiste et votre propre erreur. Au même : « Et vous, Seigneur, Dieu de miséricorde et de bonté. » *Ibid. 13.* « Mon Dieu, » dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une superfluité; car ce *mon* ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante.

57. Au quatre-vingt-huitième : « Grand et qui inspire l'horreur. » *Psalm. lxxxviii, 8.* Cette dernière expression est remplacée dans le grec à ce que vous me dites, par une autre qui signifie, inspirant la crainte, la terreur, l'épouvante. A mon avis, tout cela revient au même sens. Le mot *horrible* ne représente pas toujours, comme

si fecerimus, rursum a nobis quaeretur quare addiderimus *tibi*; cum nec in Græco sit, nec in Hebræo. Eadem igitur interpretandi sequenda est regula quam sæpe diximus, ut ubi non sit damnus in sensu lingua in quam transferimus, *εὐλόγηται* et proprietas conservetur. In eodem : « Misericordia et veritas obviaverunt sibi. » *Ibid. 11.* Et dicitis quod in Græco *sibi* non habet. Nec in Hebræo habet; et apud Septuaginta obelo prænotatum est; que signa dum per scripturam negligentiam a plerisque quasi superflua relinquuntur, magnam in legendo errorem exaritur. Si autem non fuerit additum *sibi*, misericordia et veritas non sibi, sed alii occurrere credentur; nec justitia et pax sibi deinde oculum, sed alteri.

56. Octogesimo quinto : « Et non proposerunt te in conspectu suo. » *Psalm. lxxxv, 14.* Et dicitis quod in vestro codice, *te* non habet. Adde *te*, et emendato errore librarii, vestrum quoque errorem emendabitis. In eodem : « Et tu, Domine, Deus miserator et misericors. » *Ibid. 15.* In Græco invenisse vos dicitis : « Et tu Domine Deus meus, » quod superfluum est; *meus* enim nec in Hebræo habetur, nec in Septuaginta.

57. Octogesimo octavo : « Magnus et horrendus. » *Psalm. lxxxviii, 8.* Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *φιόβερος*, quod significat « terribilis, timendus, formidandus. » Ego pulo id ipsum significare et *hor-*

le vulgaire le pense, une chose qui inspire le dégoût et le mépris; ainsi, dans ces divers passages : « Une froide horreur secoue mes membres... Partout l'horreur s'offre à ma pensée, le silence même m'épouvante... Monstre horrible, immense... » *Enéid. iii.* Il serait aisé de multiplier les exemples. Au même : « Alors il a parlé par vision à tes saints. » *Ibid. 20.* « A tes fils, me dites-vous avoir lu dans le grec. Mais il faut savoir que l'hébreu porte *LAASDACH*, ce que tous ont traduit par « tes saints. » La sixième seule a dit « tes prophètes, » s'en tenant au sens plutôt qu'aux mots. Il n'est que la Vulgate où j'ai trouvé fils pour saints. Au même : « Pour vous, vous avez repoussé et dédaigné. » *Ibid. 39.* Le grec porte, comme vous me le dites, *ἠρῶντες*. Voyez quelle erreur peut causer le changement d'une lettre. Nous n'avons pas vu là un regard de bienveillance, mais plutôt un regard de dédain. Penseriez-vous que ce n'est pas ainsi qu'il faut traduire? Faut-il, suivant un interprète très-désert de ce temps, dire plutôt : « Vous avez annihilé, réduit à néant, détruit de fond en comble, » ou toute autre expression, s'il est possible d'en trouver, capable d'éblouir les ignorants?

58. Au quatre-vingt-neuvième : « D'un siècle à l'autre siècle vous êtes Dieu. » *Psalm. lxxxix, 2.*

*rendum*; non ut vulgus æstimat despicendum, et squalidum, secundum illud :  
Mibi frigidus horror  
Membra quatit.  
Horror ubique animo, simul ipsa silentia terreat.  
Virgil. m. *Enéid. 8.*

« Monstrum horrendum, ingens; » et multa his similia. In eodem : « Tunc locutus est in visione sanctis tuis. » *Ibid.* Pro quo in Græco, *filios tuis*, invenisse vos dicitis. Sed sciendum quod in Hebræo *καταραται* habet, quod omnes *corde* *cor*, id est *sanctis tuis*, transtulerunt; et sola Sexta editio *Prophæta tuis* interpretata est, sensum magis quam verbum exprimens. Et in Κοινή tantum pro *sanctis*, *filios* reperi. In eodem : « Tu vero repulisti et respexisti. » *Ibid. 39.* Pro quo in Græco, *ἠρῶντες*; invenisse vos dicitis. Unius literæ mutatio quantum vobis fecit errorem; non enim *respexisti*, sed *despexisti*; et pro nihilo durissimi, interpretati sumus. Nisi forte *ἠρῶντες*; non putatis transferendum *despexisti*; sed, secundum disertissimum istius temporis interpretem, annihilati vel annullati vel nullificati, et si qua alia possunt inveniri apud imperitos portenta verborum.

58. Octogesimo nono : « A seculo et usque in seculum tu es Deus. » *Psalm. lxxxix, 2.* Et dicitis quod in Græco non sit *Deus*. Quod apud eos esse manifestum

Vous me dites que le mot Dieu n'est pas dans le grec. Il est cependant manifeste qu'il devrait s'y trouver; car il est dans l'hébreu, comme aussi dans tous les interprètes, et notamment dans les Septante. Voici le texte hébraïque: *MEMAN AD OLAM ATH EL*. Au même: « Car survient la mansuétude, et nous serons corrigés. » *Ibid.* 40. « La mansuétude sur nous, » avez-vous lu dans le grec; mais c'est une superfluité.

59. Au quatre-vingt-dixième: « Il dira au Seigneur: Vous êtes mon soutien. » *Psalm.* xc, 2. Vous me dites que ce dernier verbe n'est pas dans le grec. Je vous dirai plus, l'hébreu n'a le verbe ni le pronom; mais les Septante et les versions latines ont ainsi traduit pour l'euphonie et la clarté du sens.

60. Au quatre-vingt-treizième: « Heureux l'homme que vous aurez instruit, Seigneur. » *Psalm.* lxxxiii, 42. Le pronom vous n'est pas dans le grec, me dites-vous; et c'est juste; le latin l'introduit ici par euphonie. Du reste, on n'a qu'à le supprimer pour s'apercevoir combien il sert à l'élégance de la phrase. Bien que le discours s'adresse directement au Seigneur, et que ce nom même y figure, le pronom n'en altère nullement le sens. Au même: « Et vous les perdrez dans leur malice. » *Ibid.* 23. Vous me dites

est; nam et Hieronimus habet, et omnes alii Interpretes, et Septuaginta similiter translulerunt, *ἐπὶ τοῦ αἰώνου, καὶ ἐπὶ τοῦ αἰώνου καὶ ἐπὶ τοῦ αἰώνου*; quod Hebraice dicitur *MEMAN AD OLAM ATH EL*. In eodem: « Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur. » *Ibid.* 40. In Graeco invenisse vos dicitis: « Mansuetudo super nos; » sed et hoc superfluum est.

59. Nonagesimo: « Dicit Domino, susceptor meus es tu. » *Ps.* xc, 2. Et dicitis quod in Graeco es non habet. Ego vobis amplius dicam, quod apud Hebraeos nec est habet, nec tu; sed apud Septuaginta et apud Latinos, pro *ἐπέσπις* et verborum consequentia, positum sit.

60. Nonagesimo tertio: « Beatus homo quem tu erudieris, Domine. » *Psalm.* xciii, 42. Dicitis in Graeco non esse tu; et verum est, sed apud Latinos propter *ἐπέσπις* positum. Si enim dicamus, « Beatus homo quem erudieris, Domine, » compositionis elegantiam non habebit. Et (si *sed*) quando dicitur, *Domine*, et apostropha fit ad Dominum, nihil necesse sensui, si ponatur et *tu*. In eodem: « Et in malitia eorum disperdet eos. » *Ibid.* 23. In Graeco dicitis non esse prepositionem, sed legi: *Militiam eorum disperdet*. Sciendum

que la préposition n'est pas dans le grec, et qu'il n'y a pas la même phrase; vous lisez: « Vous détruisez leur malice. » Il faut savoir néanmoins que dans l'hébreu et dans tous les interprètes, la proposition est telle que nous l'avons donnée. Si nous la prenions telle que vous la dites, le second complément direct qui se trouve dans les Septante, serait chose inutile et vicieuse.

61. Au quatre-vingt-dix-septième: « Il s'est souvenu de sa miséricorde. » *Psalm.* xcvi, 3. « De sa miséricorde envers Jacob, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais ce mot est ajouté sans raison.

62. Au centième: « Mes yeux sont sur les fidèles de la terre, pour les faire assoir avec moi. » *Psalm.* c, 6. Vous opposez à cette version la version grecque. Aucune différence dans le sens; mais, à vouloir rendre celle-ci mot pour mot, on aurait quelque chose de très-choquant en latin.

63. Au cent-unième: « J'ai veillé et je suis devenu comme un passereau solitaire sous le toit. » *Psalm.* ci, 8. Vous me dites avoir lu dans le grec « sous le dôme; » ce que de vieilles versions latines ont traduit « dans l'édifice. » Dans les contrées de l'Orient, on appelle dôme ce que

antem quod in Hebraeo et in cunctis interpretibus positum sit: « In militiam eorum disperdet eos. » Si autem voluerimus legere: « Militiam eorum disperdet, » id quod in Septuaginta sequitur in fine versiculi, eos, et superfluum erit et vitiosum.

61. Nonagesimo septimo: « Recordatus est misericordiae suae. » *Psalm.* xcvi, 3. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis: « Misericordiae suae Jacob; » sed hic *Jacob* nomen superfluum est.

62. Centesimo: « Oculi mei ad fideles terrae, ut sedent tecum. » *Psalm.* c, 6. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis, *τοὺς σὺ καθήσεται αἰῶνος μετ' ἐμοῦ*. Quis non talem fugial interpretationem, ut verbum ad verbum exprimens, dicat: « Ut considerent ipsi tecum? »

63. Centesimo primo: « Vigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto. » *Psalm.* ci, 8. Et dicitis vos scire in Graeco invenisse *ἵνα ἐδῶκα*; quod antiqui codices Latinorum interpretati sunt in *edificio*. *δοξα* in orientibus provinciis idipsum dicitur quod apud nos *tectum*; in Palestina enim et Aegypto, ubi vel scripti sunt divini Libri, vel interpretati, non habent in tectum culmina, *ἵνα ἐδῶκα*, quae Romae vel solaria, vel (a) *Meniana*

(a) Vilius Marcinianus *Mediana*. Hist. in cap. 41, *Eschiel ἐδῶκα*; autem *Roma appellat solaria de convocalorum portibus eminentia sive Mediana*, ab eo qui ea primum invenit, quae nomen *Græcorum* *ἑδῶκα* vocant. Nimirum a Mese Censora dicit, unde *Mediana* aegidam, non cum diphongo *Maniana*, non *Mediana*. Memini enim cum *lanam* stam venderet, ut ibi *Basilio* Poesia solitariae, excepti ab

nous appelons toit en Occident. Dans la Palestine et l'Égypte, où les Livres saints ont été composés, et même traduits, les maisons ne sont pas recouvertes d'une toiture; elles ont ce que nous appelons à Rome *solaria* ou *meniana*, des terrasses planes soutenues par des poutres horizontales. Enfin, lorsque nous voyons dans les actes des apôtres, x, 9, que Pierre monta sur le dôme, nous devons comprendre par là qu'il vint sur la terrasse de la maison. Quand il nous est encore ordonné de faire une couronne à notre dôme, cela signifie qu'il faut élever autour du toit certains points d'appui qui nous mettent à l'abri d'une chute. *Deut.* xxii, 8. Il est écrit aussi dans l'Évangile: « Ce qu'on vous a dit à l'oreille, dites-le sur les dômes ou sur les toits. » *Matth.* x, 27. Dans Isaïe: « Qu'avez-vous donc pour monter tous vainement sur les toits. » *Isa.* xxii, 4, d'après les Septante. Les exemples de ce genre ne manqueraient pas. Au même: « Je suis devenu comme l'oiseau de nuit dans sa demeure. » *Ibid.* 7. Le grec porte également *Νυκτοραξ*; et vous demandez comment il faut rendre ce mot en latin. L'hébreu dit nos, ce que les Septante, Aquila, Théodotion et la cinquième rendent par *νυκτοραξ*; Symmaque, par huppe; la sixième, par chouette, ce que nous adoptons. Au lieu de dire comme nous et les Grecs: « Je suis devenu

vocant, id est plana tecta, quae transversis trabibus sustentantur. Denique et Petrus in Actibus Apostolorum x, 9, quando ascendit in *doma*, in *tectum* aedificii ascendisse credendum est. Et quando precipitur nobis ut in *tecto* faciamus per circuitum quaedam eminentias, ne facilis in praecipit lapsum sit. *Deut.* xxii, 8. Et in Evangelio, « Ure, inquit, auditis in aure, dicitis super domata, » *Matth.* x, 27, id est *super tecta*. Et in laia: « Quid vobis est, quod omnes ascendistis in tecta vana? » (si. *nova*) *Isai.* xxii, 4, *juar.* lxx, et multa istiusmodi. In eodem: « Factus sum sicut *Νυκτοραξ* in domicilio. » *Ibid.* 7. Quod similiter habetur in Graeco; et quaeritis quid significat *Νυκτοραξ* apud Latinos. In Hebraeo pro *νυκτοραξ* verbum nos scriptum est, quod Aquila et Septuaginta, et Theodotion, et Quinta Editio *νυκτοραξ* interpretati sunt; Symmachus *υψωσαν*. Sexta editio *nocturnum*, quod et nos magis sequimur. Denique ubi apud nostros et Graecos legitur: « Factus sum sicut *νυκτοραξ* in domicilio; » apud Hebraeos dicitur: « Factus sum sicut noctua in ruinosis. » Perique *butus* suis columnam super quam tectum proferret ex pavoianibus tabulatis, unde spectari manus gladiatorum possent, quod scribit Aeneas in *Brutatorum*. *Post* hanc (addit ex veteri Grammatico Isidorus lib. 15, Origin. cap. 3) *alii ex lapidis, alii ex marmoris adificaverunt in portibus Meniana*, sive a primo inventore appellata, et *fortibus* ne *domibus* adjoerent. (Köt. *Mign.*)

tel que le nycticoxax dans sa demeure, » les Hébreux disent: « Je suis devenu comme la chouette parmi les ruines. » Beaucoup, par un excès de précision, prétendent y voir le hibou. Au même: « Loin de la colère et de votre indignation. » *Votre* me dites que dans le grec *vous* accompagne aussi *colère*; mais il est manifeste qu'il ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les Septante. Au même: « Car vos serviteurs ont aimé ses pierres; ils étaient émus de compassion pour cette terre. » *Ibid.* 13. Au lieu de terre, il y a dans l'hébreu *אפאס*, que tous ont traduit par *γῶν*, *poussière*, *humus*, *terre*, comme on voudra.

64. Au cent-deuxième: « Il ne s'irritera pas à jamais. » *Psalm.* cii, 9. « Jusqu'à la fin, » avez-vous lu dans le grec; mais le mot hébreu *נפש* veut dire éternité, fin, victoire, selon la place qu'il occupe.

65. Au cent-troisième: « Qui des esprits faites vos anges. » *Psalm.* ciii, 4. Au lieu de cela le grec dit: « Qui fait ou crée ses anges. » Posez cette simple question à de tels interprètes: Comment, lorsque le discours s'adresse directement à Dieu, le prophète change-t-il tout à coup et semble-t-il parler à une autre personne? Remarquez de plus qu'il commence ainsi: « Seigneur, mon Dieu, vous avez fait éclater votre grandeur

*bonem* contentiose significari putant. In eodem: « A facile ira et indignationis tuae. » Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *a facte ira tua*; cum manifestum sit quod apud Hebraeos, et apud Septuaginta Interpretes sic habetur, *ἐπὶ πνοῶν σου ἔτι; ἔργα; καὶ τοὺς ὕψους σου*. In eodem: « Quoniam placentium servis tuis lapides ejus, et terrae ejus miscebuntur. » *Ibid.* 15. *Pro terra* in Hebraeo *אפאס positum* est, quod omnes *γῶν* translulerunt; et potest tam *pulvis* quam *humus*, id est *terra*, interpretari.

64. Centesimo secundo: « Non in perpetuum irascetur. » *Psalm.* cii, 9. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis: *Non in finem*. Sed verbum Hebraicum *נפש*, et *perpetuum*, et *fnis*, et *victoria* pro locorum intelligitur qualitate.

65. Centesimo tertio: « Qui facis Angelos tuos spiritus. » *Psalm.* ciii, 4. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis, *ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ*, id est, *qui facit Angelos suos*. A quibus breviter quaerite quomodo, cum ad Deum sermo sit, quasi ad alium loquens Propheta repente mutetur; maxime cum sic incipiat: « Domine,

avec une puissance irrésistible; vous avez revêtu la gloire et la beauté. » Il dit encore: « Vous couvrez par les eaux les hauteurs du ciel. Vous montez sur les nuées; vous marchez sur les ailes des vents. » Et puis aussitôt il ajoute: « Qui des esprits faites vos anges, et des feux dévorants vos ministres; qui avez fondé la terre sur sa propre stabilité. » Peu après il poursuit en ces termes: « Sous votre menace ils fuiront; ils trembleront à la voix de votre tonnerre. » Puis aussi: « Dans le lieu que vous leur avez donné pour base; vous qui faites couler les fontaines dans les vallées, qui faites sortir le pain de la terre. » Du moment où tous les verbes sont à la seconde personne, où le discours s'adresse à Dieu, d'où vient cette troisième personne dans un seul verset, et venant rompre cette base? « Ils trembleront à la voix de votre tonnerre, » *Ibid.* 7. C'est absolument la même chose dans l'hébreu; et je m'étonne comment ce texte est tronqué dans les versions latines par une mauvaise copie. Au même: « Cette vaste mer, aux mains étendus. » *Psal.* cxi, 25. Vous dites que *mains* ne se trouve pas dans le grec. Je le sais. Théodotion et les Septante l'ont ajouté d'après l'hébreu, mais en le marquant d'un astérisque. Or voici le texte hébreu זֶה הַיָּם גָּבֹהַּ וְאַרְבַּע יָדָיו; Aquila et tous les interprètes ont traduit comme nous, avec la même image, parce que l'hébreu nous

Deus meus, magnificentiam esse vehementer; confessionem, et decorem induisti. Et: « Qui tegis in aquis superiora ejus, » id est caeli. « Qui ponis nubem ascensum tuum, aut ambulans super pennas ventorum; » et statim sequitur: « Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. Qui fundasti terram super stabilitatem suam. » Et post paulum: « Ab inereptione tua fugient, a voce tonitru tui formidabunt. » Et: « In loco quem fundasti eis. Qui emittis fontes in convallibus. » Et illud: « Ut educas panem de terra. » Si ergo omnia ad secundam personam sunt, id est ad Deum, quomodo in unum versiculo tertia persona subito et extra ordinem inducitur? In eodem: « A voce tonitru tui formidabunt. » *Ibid.* 7. Habet et in Hebraeo *formidat tui*; et miror quomodo apud Latinos scriptorum errore subtraham sil. In eodem: « Hoc mare magnum et spatiosum manebit. » *Ps.* cxi, 25. Dicitur in Hebraeo et Theodotionis editione in Septuaginta sub asterisco additum est. Denique quod et in Hebraeo sic scriptum זֶה הַיָּם גָּבֹהַּ וְאַרְבַּע יָדָיו, quod Aquila sic interpretatus est *αὐτῆς καὶ τεσσάρων χειρῶν*, et omnes interpretes *αὐτῆς ἢ τεσσάρων ἢ τεσσάρων καὶ τεσσάρων χειρῶν*; et hoc secundum Hebraicam

représente en effet la mer comme étendant au loin ses mains pour tout ramener à soi. Au même: « Vous faites sortir le pain du sein de la terre. » *Ibid.* 15. Vous me dites avoir trouvé le verbe à la troisième personne; mais il ne se peut pas que le discours change ainsi de direction. Ou bien le prophète parlait tout le temps à Dieu, ou bien il adressait tout à un autre. Comme on ne saurait néanmoins douter que la majeure partie ne s'adresse à Dieu, c'est encore ainsi qu'il faut comprendre ce qui pourrait offrir quelque ambiguïté. Au même: « La race du léron marche à leur tête. » *Ibid.* 18. Au lieu du léron, qui se dit en hébreu *asida*, Symmaque traduit par *milan*. Voici notre version latine: « Là les oiseaux feront leur nid. « Le saphir est la demeure du milan. » Cet oiseau cherche toujours les arbres les plus élevés et de l'accès le plus difficile pour y faire son nid. Aussi la sixième traduite d'une manière plus expressive: « Les cyprès pour les nids du milan. » Sapins ou cyprès, l'hébreu dit *barusim*; et ce mot indique plutôt le premier de ces arbres. Au même: « La pierre sert de refuge aux hérissons. » L'hébreu porte *spannum*, et tous ont traduit par *hérissons*, à l'exception des Septante qui ont traduit par *lièvres*. Il faut savoir qu'il est un animal pas plus grand que le hérisson, ayant à la fois la ressemblance du rat et de l'ours; d'où vient qu'en Pa-

dicatur proprietatem *περφορητός*, quod quasi expansas manus habeat, et in se cuncta suscipiat. In eodem: « Ut educas panem de terra. » *Ibid.* 15. Pro quo invenisse vos dicitis *ut educat*; sed non potest aliud ad ipsum, aliud de ipso dici. Aut omnia quasi ad Deum loquebatur Propheta, aut omnia ad alium de eo referebat. Cum autem plerique ad ipsum dirigerant, et esse que ambigua sunt ad ipsius personam dirigenda sunt. In eodem: « Heroditi domus dux est eorum. » *Ibid.* 18. Pro herodio, quod in Hebraeo dicitur *asida*, Symmachus *τεσσαρά* (id est *τεσσάρων*), id est *milvum* interpretatus est. Denique et nos ita veritatem in Latium: « Ibi aves nidificabant; milvo abies domus ejus; » quod scilicet semper in excolis et arbutis arboribus nidos facere consueverunt. Unde et Sexta editio manifestus interpretata est. « Milvo ad expressi nidificandum. » Pro abiebtibus autem et expressis in Hebraeo ponitur *barusim*; quod magis *abietis* quam *expressos* significat. In eodem: « Petra refugium herinacis. » Pro quo in Hebraeo positum est *spannum*, et omnes *γοργολύκος* voce simili transulerunt, exceptis Septuaginta, qui *leporis* interpretati sunt. Sciendum autem animal esse non majus hericio, habens similitudinem muris et ussi:

lestine son nom est formé de ces deux réunis. Il existe dans cette contrée une grande quantité d'animaux de cette espèce; ils habitent les trous des rochers et les fosses creusées dans la terre.

66. Au cent-quatrième: « Leur terre a produit des grenouilles. » *Psal.* civ, 30. La force du verbe grec, tel que vous l'avez lu, représente une ébullition, « la terre fourmille de grenouilles; » mais en cela le sens n'est pas changé. Nous en tenons donc à l'ancienne version, nous avons respecté ce qui ne nuisait pas à l'idée. Au même: « Il a brisé le bois de leurs frontières. » *Ibid.* 33. « Tout le bois, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est une addition inutile, une superfluité. Au même: « Car il s'est souvenu de sa sainte parole, qu'il avait dite à son enfant Abraham. » *Ibid.* 42. « Qu'il avait disposée, » portela l'version grecque que vous avez sous les yeux. L'hébreu et les Septante suppriment entièrement le verbe. Il faut donc l'effacer sur le grec comme une chose superflue.

67. Au cent-cinquième: « Rendez gloire au Seigneur, parce qu'il est bon. » *Psal.* cv, 1. *χρηστός*, *suave*, dit le grec; mais vous devez savoir que le mot grec peut signifier *bon*, aussi bien que *suave*. Ajoutez qu'il y a dans l'hébreu *car tos*; ce que tous les interprètes sont rendu de

la même manière, « parce qu'il est bon. » Cet accord détermine clairement le sens de l'expression grecque. Au même: « Ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes. » Vous me dites que cette proposition dans le grec est précédée de la conjonction et. Cette conjonction est inutile. Au même: « Et ils ont excité sa colère en traversant la mer, la mer Rouge. » Le verbe grec exprime une idée d'amertume. Mais cette manière de traduire est une sorte de destruction ou d'annihilation. Lisez Ezéchiél, et vous verrez ce même mot grec toujours rendu par une excitation à la colère. « Maison irritante, » est-il dit dans ce prophète, vii, 5, avec le même mot et dans le même sens. Au même: « Et il a vu quand ils étaient dans la tribulation, et il a écouté leur prière. » *Ibid.* 44. En dehors de cela, tout ce que vous dites avoir trouvé dans le grec est superflu.

68. Au cent-sixième: « Et de sa tempête il a fait un souffle léger, et ses flots sont restés en silence. » *Psal.* cvi, 29. La phrase grecque que vous me dites avoir été mise à la place de celle-là, est superflue. Au même: « Et il les a conduits dans le port de leur volonté. » *Ibid.* 30. « De sa volonté, » me dites-vous avoir lu; mais le mot du texte hébreu condamne cette dernière traduction et confirme la première.

*suave*) verti potest. Denique in Hebraeo ita scriptum est *car tos*, quod omnes voce simili transulerunt *quia bonus*. Ex quo perspicuum est quod *χρηστός* bonus intelligitur. In eodem: « Non fuerunt memores multitudinis misericordiarum tuarum. » Dicitis quod in Graeco inveniatis: « Et non fuerunt memores. » Et conjunctio superflua est. In eodem: « Et irritaverunt ascendentes in mare Rubrum. » Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *περφορητόν*, et putatis verbum e verbo debere transferri, et *amovetaverunt*. Sed haec interpretatio annullationis consimilis est, sive annullationi. Legite Ezéchiél, et invenietis *παρφορητός*, *irritationem* et *excitationem* semper expressam, ubi dicitur *εἰς* *παρφορησίωσιν*, id est *domus exasperantur*. *Ezech.* vii, 5. In eodem: « Et vidit cum tribulatione, et audivit orationem eorum. » *Ibid.* 44. Quidquid extra hoc in Graeco invenisse vos dicitis, superfluum est.

68. Centesimo sexto: « Et statuit procellam ejus in auram, et silherunt fluctus ejus. » *Psal.* cxvi, 29. Hoc ergo quod pro isto in Graeco invenisse vos dicitis: *καὶ ἐπιπέσειεν τῆς καταιγίδος αὐτοῦ. καὶ ἴσθη*, superfluum est. In eodem: « Et deduxit eos in portum voluntatis eorum. » *Ibid.* 30. Pro quo invenisse vos

unde in Palestina ἀρχοτός, dicitur, et magna est in istis regionibus hujus generis abundantia, semperque in cavernis petrarum et terra foveis habitare consueverunt.

66. Centesimo quarto: « Dedit terra eorum ranas. » *Psal.* civ, 30. Pro quo in Graeco εὐχρέων vos legisse dicitis. Quod potest ita interpretari: « Ebulvit terra eorum ranas; » sed et in hoc nulla est sensus mutatio: et nos antiquam interpretationem sequentes, quod non nocebat mutare nolimus. In eodem: « Et contrivit lignum finium eorum. » *Ibid.* 33. Pro quo in Graeco invenisse vos dicitis *omne lignum*. Sed et hoc additum est, et superfluum. In eodem: « Quoniam non fuerit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham patrem suum. » *Ibid.* 42. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis: *ἔν ὁμοίᾳ*, id est *quod dispositum*. Ita enim et in Hebraeo, et apud Septuaginta habetur Interpretatus: *ἐν ὁμοίᾳ τὸν λόγον τοῦ ἁγίου ἀθεῶσθαι, τὸς πατὴρ Ἀβραάμ τὸν θεῶν ἐκείνων ἀθεῶσθαι*. Ergo quod in Graeco dicitur *ἔν ὁμοίᾳ*, in hoc loco et superfluum est et radendum.

67. Centesimo quinto: « Confitemini Domino, quoniam bonus. » *Psal.* cv, 1. Pro quo in Graeco legisse vos dicitis, quoniam *χρηστός*, id est *suavis*. Sed sciendum quod *χρηστός* et in *bonum* et in *suavem* (al-

69. Au cent-septième : « Lève-toi, ma gloire. » *Psalm. cvi*, 3. Ce que vous dites n'être pas dans le latin n'est pas même dans ce psaume; car on ne le trouve ni dans l'hébreu ni dans aucun interprète. C'est dans le psaume cinquante-sixième, 11, qu'on voit cela, et je suppose que quelqu'un l'aura fait passer d'un endroit à l'autre. Au même : « Les étrangers sont devenus mes amis. » *Ibid.* 10. « Se sont ajoutés ou substitués, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une transposition; le mot est dans le cinquante-neuvième psaume. Pour celui-ci, tous les interprètes ont la même expression, « sont devenus mes amis; » ce qui dans l'hébreu se dit *ermoe*.

70. Au cent-neuvième : « Le Seigneur enverra de Sion la verge de sa puissance. » *Psalm. cx*, 2. Vous n'avez pas lu dans le grec les deux derniers mots; mais ils sont sans aucun doute dans le texte hébreu et dans la version des Septante. Au même : « Régniez au milieu de vos ennemis. » Vous lisez la phrase précédée de la conjonction *et*; ce qui n'est ni dans l'hébreu ni dans les Septante, et doit être regardé comme une superfluité.

71. Au cent-dixième : « Seigneur, je vous louerai de tout cœur. » *Psalm. cx*, 1. « De tout mon cœur, » lisez-vous dans votre exemplaire : autre superfluité.

dicitis : « In portam voluntatis suae. » Sed in Hebræo non habet *versum*, quod *voluntatis suae* significat, sed *ersum*, quod *voluntatis eorum* sonat.

69. Centesimo septimo : « Exsurge, gloria mea. » *Psalm. cvi*, 3. Quod dicitis in Latino non esse, recte in isto *Psalmo* non habet; quia nec apud Hebræos, nec apud illum Interpretum reperitur; sed habetur in quinquagesimo sexto *Psalmo*, de quo mihi videtur a quodam in istum locum esse translatum. In eodem : « Mili alienigenam amici facti sunt. » *Ibid.* 10. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis *ἐπιτέλεσαν*, hoc est *subditi sunt*. Sed hoc in quinquagesimo nono scriptum est; in presenti autem ita apud omnes inventimus Translatores, *ἐπὶ τὴν πόρταν ἐπέτασαν*, id est *amici facti sunt*. Quod Hebræo dicitur *ermoe*.

70. Centesimo nono : « Virgam virtutis tue emittet Dominus ex Sion. » *Psalm. cx*, 2. Dicitis vos in Græco codicibus non legisse *virtutis tue*, quod manifeste et in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus habetur. In eodem : « Dominare in medio inimicorum tuorum. » Dicitis in Græco legi *et dominare*. Sed hoc nec in Hebræo habetur, nec apud Septuaginta; et superfluum est.

71. Centesimo decimo : « Confitebor tibi, Domine,

72. Au cent-troisième : « Mais notre Dieu résida au ciel. » *Psalm. cxii*, 13. « Au ciel et sur la terre, » me dites-vous avoir lu dans le grec : nouvelle superfluité.

73. Au cent-quatorzième : « Et dans mes jours je vous invoquerai. » *Psalm. cxiv*, 2, 3. Le complément *vous* n'est pas dans le grec, me dites-vous; et cela doit être : il faut aussi l'effacer de votre exemplaire. Au même : « Je plairai au Seigneur dans la région des vivants. » *Ibid.* 9. « En présence du Seigneur, » me dites-vous avoir lu dans le grec. C'est encore une superfluité.

74. Au cent-dix-septième : « Et dans le nom du Seigneur, parce que je me suis vengé d'eux. » *Psalm. cxvii*, 10. « Parce que, » ne se trouve pas, ne dites-vous, dans les exemplaires grecs; il ne doit non plus se trouver dans les latins que sous astérisque.

75. Au cent-dix-huitième : « Et je méditais sur vos préceptes, que j'ai aimés. » *Psalm. cxviii*, 47. « Ardemment, » ajoute le grec, à ce que vous me dites : c'est superflu. Au même : « J'ai levé mes mains vers les préceptes que j'ai aimés. » *Ibid.* 48. « Vos préceptes, » avez-vous lu dans le grec : encore superflu. Au même : « J'ai réfléchi sur mes voies. » *Ibid.* 39. « Vos voies, » porte le grec, à ce que vous me dites; mais la première traduction est la meilleure. Au même : « Et j'ai

in toto corde. » *Psalm. cx*, 1. In Græco invenisse vos dicitis « in toto corde meo. » Sed et hoc superfluum est.

72. Centesimo decimo tertio : « Deus autem noster in celo. » *Psalm. cxii*, 13. Pro quo Græco legisse vos dicitis *in celo et in terra*. Sed et superfluum est.

73. Centesimo decimo quarto : « Et in diebus meis invocabo te. » *Psalm. cxiv*, 2, 3. Dicitis quod in Græco non sit *te*; et hoc est vestitus quoque codicibus eradendum est : In ipso « Placebo Domino in regione vivorum. » *Ibid.* 9. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Placebo in conspectu Domini. » Sed hoc superfluum est.

74. Centesimo decimo septimo : « Et in nomine Domini, quia altus sum in eos. » *Psalm. cxvii*, 10. Dicitis quod in Græco codicibus non invenitur; sed in Latinis sub asterisco legendum est.

75. Centesimo decimo octavo : « Et meditabar in mandatis tuis, quod dilexi. » *Psalm. cxviii*, 47. In Græco *vehementer* additum legisse vos dicitis; sed hoc superfluum est. In eodem : « Levavi manus meas ad mandata que dilexi. » *Ibid.* 48. In Græco legisse vos dicitis : *ad mandata tua* sed et hoc superfluum est. In eodem : « Cogitavi vias meas. » *Ibid.* 49. In

tourné mes pieds vers vos témoignages. » Le grec dit au contraire : « Vous avez détourné. » C'est inutile et sans motif. Au même : « Pour moi, je scruterais de tout cœur vos préceptes. » *Ibid.* 69. « De tout monde, » me dites-vous avoir lu : addition inutile. Au même : « Mon âme est toujours dans mes mains, et je n'ai pas oublié votre loi. » *Ibid.* 109. Le grec que vous avez lu porte : « Mon âme et toujours dans vos mains. » Sachez que l'hébreu, les Septante et tous les autres interprètes donnent raison au premier sens. Le mot hébreu est *bachraffi*; et même chez les Grecs tous les auteurs ecclésiastiques traduisent de la même manière. Voici quelle est la pensée : chaque jour je suis en péril, je porte en quelque sorte mon sang dans mes mains; et cependant je n'oublie pas votre loi. Au même : « Mes yeux ont versé des torrents d'eau, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. » *Ibid.* 136. « Parce que je n'ai pas gardé votre loi, » dit le grec que vous avez lu. L'hébreu condamne cette version puisqu'il porte : « Des ruisseaux coulaient de mes yeux, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi. Au même : « Ma langue prononcera vos discours. » *Ibid.* 172. Le verbe grec signifie simplement dire ou faire entendre; mais le sens ne change pas. Et nous-même, en traduisant de l'hébreu, nous avons

Græco *vias tuas* legisse vos dicitis; sed hoc superfluum est, et rectius *vias meas* legitur. In eodem : « Et averti pedes meos in testimonia tua. » In Græco legisse vos dicitis *et avertisti*. Sed et hoc superfluum est. In eodem : « Ego autem in toto corde scrutabor mandata tua. » *Ibid.* 69. In Græco, *in toto corde meo* legisse vos dicitis; sed hic *meo* superfluum est. In eodem : « Anima mea in manibus meis semper; et legem tuam non sum oblitus. » *Ibid.* 109. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « Anima mea in manibus tuis semper. » Sed sciendum, et apud Hebræos, et apud Septuaginta, et omnes alios Interpretes scriptum esse *in manibus meis*, et non *in manibus tuis*. Quod Hebræo dicitur *acharri*; et omnes apud Græcos Ecclesiastici Interpretes istum locum sic ediderunt; et est breviter hic sensus : Quoties periclitor, et quasi in manibus meis sanguinem meum porto; et tamen legem tuam non obliviscor. In eodem : « Exiit aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. » *Ibid.* 136. Pro quo in Græco legisse vos dicitis : « quia non custodivi legem tuam. » Sed hoc superfluum est, quia et in Hebræo legitur : « Rivi aquarum flebant de oculis meis, quia non custodierunt legem tuam. » In eodem : « Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum. » *Ibid.* 172. Pro *pronuntiabit*,

dit : « Ma langue parlera vos discours. »

76. Au cent-dix-neuvième : « Seigneur, délivrez mon âme des lèvres médianes, de la langue artificieuse. » *Psalm. cxix*, 1. Votre exemplaire grec fait précéder ce dernier complément de la conjonction *et*; chose inutile.

77. Au cent-vingt-sixième : « Heureux l'homme qui comblera son désir. » *Psalm. cxxvi*, 5. Homme n'est pas dans le grec, me dites-vous; mais il est manifestement dans l'hébreu et dans les Septante.

78. Au cent-vingt-neuvième : « A cause de votre loi je vous ai attendu, Seigneur. » *Psalm. cxxx*, 4. Vous me dites que le grec porte : « A cause de votre nom; » et je reconnais qu'il en est ainsi dans la plupart des exemplaires; mais, comme nous ne cherchons que la vérité, nous devons dire simplement ce qu'il y a dans l'hébreu. Au lieu de *nom* ou de *loi*, l'hébreu porte *thra*. Or Aquila traduit par *crainte*; Symmaque et Théodotion, par *loi*, trompés par la ressemblance de deux lettres hébraïques *Jod* et *Vau* qui ne diffèrent que par la grandeur. La cinquième dit *terreur*, et la sixième *parole*.

79. Au cent-trente-unième : « Comme il a fait serment au Seigneur, il s'est lié par vœu envers le Dieu de Jacob. » *Psalm. cxxxi*, 2. Au lieu de

in Græco *ἐπέστη* vos legisse dixistis; quod verbum sive dicis *pronuntiabit*, sive *effabitur*, sive *loquetur*, idipsum significat. Denique et nos de Hebræo ita vertimus : « Loquetur lingua mea sermone tuum. »

76. Centesimo decimo nono : « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, a lingua dolosa. » *Psalm. cxix*, 1. In Græco legisse vos dicitis, *et a lingua dolosa*; sed et superfluum est.

77. Centesimo vigesimo sexto : « Beatus vir qui implebit desiderium suum ex ipso. » *Psalm. cxxvi*, 5. In Græco dicitis *virum* non haberi; quod manifestissime et in Hebræo, et in Septuaginta Interpretibus continetur.

78. Centesimo vigesimo nono : « Propter legem tuam sustinui te, Domine. » *Psalm. cxxx*, 4. Dicitis vos in Græco invenisse : « Propter nomen tuum; » et nos constanter plura exemplaria sic reperiri. Sed, quia veritatem atque quid in Hebræo sit simpliciter debemus dicere. Pro *nomine*, sive *lege*, apud eos legitur *thra*, quod Aquila interpretatus est *phobem*, *timorem*; Symmachus et Theodotion *veion*, id est *legem*, putantes *thra*, propter litterarum similitudinem *Jod* et *Vau*, que tantum magnitudine distinguuntur. Quinta Editio *terrorem* interpretata est, Sexta, *verbum*.

79. Centesimo trigesimo primo : « Sicut juravi Do-

vous, comme nous avons traduit, vous supposez que le grec exprime l'idée de prière. C'est à tort; car le même mot εὐχῆ, suivant la place qu'il occupe, signifie tantôt vœu et tantôt prière. Ainsi, dans ce passage : Acquitez vos vœux envers le Seigneur. » *Psalm.* XLIX, 14.

80. Au cent-trente-cinquième : « Qui a fait les grands luminaires. » *Psalm.* CXXXV, 7. « Qui seul a fait de grandes choses, » me dites-vous avoir lu dans le grec; mais c'est une répétition d'un verset antérieur : il faut le lire à sa place, et le rejeter ici comme superflu.

81. Au cent-trente-septième : Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre saint nom. » *Psalm.* CXXXVII, 2. « Sur tous, » porte le grec, à ce que vous me dites; mais les Septante ont exactement traduit comme nous. Du reste, voici ce qu'il y a dans l'hébreu : « Parce que vous avez glorifié sur toute chose votre parole ou verbe. » D'après l'édition latine, voici quel est le sens : « Parce que vous avez glorifié votre fils au-dessus de tout nom, » qui puisse être appelé saint au ciel et sur la terre.

82. Au cent-trente-huitième : « Parce que ma langue n'a plus de parole. » *Psalm.* CXXXVIII, 4. Vous me dites avoir lu dans le grec : « Parce qu'il n'est pas de ruse dans ma langue; » inter-

mino, votam vovit Deo Jacob. » *Psalm.* CXXXI, 2. Pro eo quod nos interpretati sumus votam vocit, in Græco ῥῆμα legisse vos dicitis, et putatis interpretari debuisse aravit; sed hoc male, εὐχῆ enim pro locorum qualitate, et orationem, et votum significat, secundum illud : « Redde Domino vota tua. » *Psalm.* XLIX, 14, id est εὐχῆ σου.

80. Centesimo trigésimo quinto : « Qui fecit luminaria magna. » *Psalm.* CXXXV, 7. Dicitis quia in Græco invenentis magna solus; sed hoc de superiori versiculo est, ubi legitur, « Qui fecit mirabilia magna solus. » *Ibid.* 4. Ibi ergo legendum est, et hic, quasi superfluum, non scribendum.

81. Centesimo trigésimo septimo : « Quoniam magnificasti super omne nomen sanctum tuum. » *Psalm.* CXXXVII, 2. In Græco reperisse vos dicitis super omnes. Sed in Septuaginta ita legitur, ὅτι ἐπελάσωνται ἐπὶ πάντων ὀνομάτων σου, sicut et nos in Latinum vertimus. Cæterum apud Hebræos ita ossa cognoscite : « Quia magnificentasti super omne nomen verbum tuum. » Juxta editionem autem Latinam hic sensus est : « Quoniam magnificentasti super omne nomen, » hoc est quod in celo et in terra dici potest sanctum, *flum tuum.*

82. Centesimo trigésimo octavo : « Quia non est sermo in lingua mea. » *Psalm.* CXXXVIII, 4. Pro quo in

prælation qui ne se trouve que dans la sixième. Les Septante et tous les interprètes écrivent parole ou verbe; et c'est aussi le sens de l'hébreu MALA.

83. Au cent-trente-neuvième : « Ils ont tendu des cordes pour en faire un piège. » *Psalm.* CXXXIX, 6. « A mes pieds, » ajoute le grec que vous avez sous les yeux; mais à cet endroit l'addition est inutile. Au même, dans cet autre verset : « Les hommes droits habiteront devant votre visage, » *Ibid.* 14, vous dites avoir trouvé la conjonction et, qui n'est pas moins inutile.

84. Au cent-quarantième : « Nos ossements ont été dispersés sur le bord de l'enfer. » *Psalm.* CXI, 8. « Leurs ossements, » avez-vous lu dans votre exemplaire; mais c'est à tort qu'il porte cela.

85. Au cent-quarante-sixième : « Ce n'est pas dans les jarrets de l'homme qu'il mettra sa complaisance. » *Psalm.* CXLVI, 10. « Que le Seigneur, » avez-vous lu; mais cela n'est pas dans le texte.

86. Voilà donc pourquoi, voulant répondre à la question que vous m'adressez à la fin de votre lettre, et que mon saint fils Avitus ne cesse également de m'adresser, touchant la manière dont il faut interpréter le grec, j'ai pris quelques courtes notes. *Néoménius* signifie commencement du

Græco legisse vos dicitis : « Quia non est dolus in lingua mea; » quod solum Sexta editio interpretata est. Cæterum et apud Septuaginta, et apud omnes Interpretes, et ipsum Hebraicum, vel λαλιαν, vel λόγον, id est eloquium et verbum, scriptum habet. Denique Hebraice MALA dicitur.

83. Centesimo trigésimo nono : « Funes extenderunt in laqueum. » *Psalm.* CXXXIX, 6. Pro quo in Græco invenisse vos dicitis : « Funes extenderunt laqueum pedibus meis. » Sed hoc in loco superfluum est. In eodem, pro eo quod est : « Habitabunt recti cum vultu tuo. » *Ibid.* 14, in Græco reperisse vos dicitis. *Et habitabunt.* Sed hic, et conjunctio superflua est.

84. Centesimo quadragésimo : « Dissipata sunt ossa nostra secus infernum. » *Psalm.* CXI, 8. Pro quo in Græco legisse vos dicitis, *ossa eorum.* Sed et hoc superfluum est.

85. Centesimo quadragésimo sexto : « Nec in tibus viri beneficiarum erit ei. » *Psalm.* CXLVI, 10. Pro ei, Domino, legisse vos dicitis; quod non habetur.

86. Ideo autem, quod et vos in fine schedule quæritis, et sanctus illius meus Avitus frequenter efflagitat, quomodo Græca interpretanda sint verba, breviter annotavi. *Neomenia* mensis eorum est, quod nos secundum Latine lingue proprietatem, *Kalendas* pos-

mois, ce que nous appelons *calendes*. Mais, comme chez les Hébreux le mois est compté d'après le cours de la lune, comme aussi chez les Grecs la lune se dit μήνη, Néoménius veut dire nouvelle lune. Ερημος signifie *désert* ou *solitude*. θρονος, *siège* ou *trône*. Νεκρώσει, chouette, comme nous l'avons déjà dit. Κυνόμοια, lisent à tort les Latins par un ο, ce qui signifierait alors *mouche de chien*; il faut lire Κυνόμοια, par la diphthong-

ue αι, ce qui veut dire *mouches de tout genre*. Aquila traduit dans ce dernier sens. Αἰεετήριον, une soie d'après la version latine, nous l'entendons nous pour tout instrument de fer, servant à travailler la pierre. Traduisant donc sur l'hébreu, nous avons dit : « Et maintenant ils ont gravé ses pierres avec la double hache et le ciseau, » *Psalm.* LXXXIII, 6, déterminant ainsi la signification du mot grec.

ut sit Κυνόμοια, id est omne muscarum genus. Aquila κύνμοιον, id est omnimodam muscam interpretatus est. Αἰεετήριον autem, pro quo Latinus asciam vertit, nos genus ferreamenti interpretamur quo lapides dolantur. Denique ex Hebræo vertentes ita diximus : « Et nunc sculpturas ejus pariter, bipenni et dolatoris raserunt. » *Psalm.* LXXXIII, 6. Αἰεετήριον ergo dolatorium dici potest.